

Douglas Boone, Silué Lamine, and MaryAnne Augustin
Société Internationale de Linguistique, Côte d'Ivoire

Il existe trois parlars aïzi. Les locuteurs se répartissent sur treize villages le long de la lagune Ebrié en Côte d'Ivoire. Deux de ces parlars appartiennent à la famille kru tandis que le troisième est du groupe kwa. Les premières recherches ont établi qu'il y avait peu de compréhension entre les habitants de ces villages. En réalité, il n'y a que la pêche qui unit ces populations. De cette situation est née une lingua franca basée sur l'adioukrou. Aujourd'hui les jeunes générations utilisent le français pour intercommunier. Une enquête sociolinguistique a été entreprise. Elle avait pour but principal de déterminer si la littérature française qui est disponible répond aux besoins des communautés aïzi et surtout religieuses; sinon, en quelle(s) langue(s) faut-il produire de la littérature? Des interviews et un test de compétence en français étaient les outils utilisés pour répondre à cette question. Les recherches ont montré que les Aïzi trouvent le français utile, mais pas suffisant pour leurs besoins. Toutes ces langues représentent des besoins probables de développement de langues.

There are three Aizi languages spoken by the inhabitants of thirteen villages on the Ebrié Lagoon of Côte d'Ivoire. Two of the languages belong to the Kru family; the third is Kwa. Previous research has shown that there is little intercomprehension between the dialects. In the past, the Aizi people used a form of Adioukrou as their lingua franca, but increasingly, French has taken over this role. A sociolinguistic survey was undertaken in the area, primarily to determine if French is the language best suited to meet the needs of the Aizi community, particularly in religious activities. If not, what language(s) need to be developed? Interviews of both individuals and leaders and a French Sentence Repetition Test were used to answer this question. The research demonstrated that although the Aizis find French useful, it does not serve them adequately in the context of the church. All three Aizi languages are candidates for language development.

0. INTRODUCTION

Dans le cadre des activités de recherches et de développement des langues de Côte d'Ivoire, la Société Internationale de Linguistique (SIL) a entrepris une enquête sur les langues aïzi. Celle-ci s'est déroulée du 21 au 30 juin 1999. Elle a inclus les villages de Tiagba, Nigui-Saff, Attoutou-A, Abraco, Abraniamiambo, Taboth, Attoutou-B, tous situés dans la Sous-Préfecture de Jacquville. Elle a été réalisée par une équipe de cinq personnes dont voici les noms: Douglas Boone (chef d'équipe), Anguï Marie Florence, MaryAnne Augustin, Séri Kpapo Guy Roland, Silué Lamine.

Dans une situation où le français (la langue nationale) et l'adioukrou (la langue principale de la région) sont dominants, cette enquête cherche à déterminer de quelle façon ces dialectes sont adaptés à la vie de la communauté, et de façon spécifique dans un contexte religieux. Au-delà de ce but majeur, il sera question de définir les orientations suivantes:

1. S'il est établi que le français est la langue la mieux indiquée, nous pourrions être en mesure de mettre les leaders religieux en contact avec les organismes appropriés afin d'aider à la promotion des Ecritures dans cette langue.
2. Si par contre, le français ne répond pas aux attentes des populations, alors nous déterminerons dans quelles mesures cette enquête pourrait contribuer au développement d'un projet. Ce projet peut être basé soit sur l'exploitation des matériaux qui existent déjà en adioukrou soit sur le développement d'un programme dans au moins une des trois langues aïzi. Dans ce cas, il sera nécessaire d'effectuer des recherches supplémentaires pour évaluer le niveau de compétence des populations locales en adioukrou, et de faire d'autres analyses linguistiques en ce qui concerne les langues aïzi elles-mêmes. Au reste, il apparaît plus que vraisemblable que tout projet aïzi ne pourrait se réaliser avant

la fin de la traduction de l'Ancien Testament en adiokrou et en dehors de l'équipe chargée de ce projet.

1. METHODOLOGIE

1.1 QUESTIONS DE RECHERCHE

Pendant la recherche, l'équipe voulait trouver des réponses à ces questions fondamentales:

1. Quel est le niveau de compétence des populations aïzi en français?
2. Le niveau de la compétence des populations aïzi en français est-il stable ou non?
3. Le niveau de la compétence des populations aïzi en français, est-il homogène ou non?
4. Les églises aïzi utilisent-elles couramment la langue française et les matériaux élaborés dans cette langue?
5. Quelles sont les attitudes des communautés chrétiennes aïzi envers les français?

1.2 OUTILS

Interviews. En vue de recueillir le maximum d'informations, trois types d'interviews ont été réalisées: une interview de groupe avec les chefs de villages et leurs notables (appendice A), une interview individuelle (appendice B) et une interview des responsables religieux (appendice C).

Les interviews de groupe visaient à identifier le parler local: son extension et ses frontières, son nom, et le nombre de villages qui utilisent plus ou moins conformément ce parler. Ils visaient aussi à recenser les différentes communautés religieuses vivant dans chaque village visité et à vérifier s'il y a eu déjà un programme d'alphabétisation ou s'il est en cours.

Les interviews individuelles se concentraient sur les expériences et les attitudes des individus interrogés en rapport avec les langues voisines à savoir l'alladian, l'adiokrou et aussi le français. Dans la plupart des villages, nous avons interviewé au moins quarante personnes des deux sexes et d'âges différents. A Abraco et à Abraniamambo, nous avons interviewé vingt-quatre personnes par village, soit quarante-huit personnes au total. Attoutou-B étant un village où cohabitent deux parlers—l'apro (tchavamrin) et le lélémrin (chicalé)—on y a posé des questions supplémentaires.

Interviews des responsables religieux: Compte tenu des buts et objectifs assignés à l'enquête, un certain nombre de questions ont été posées aux dirigeants religieux. Ces questions gravitaient autour de deux points essentiels: l'usage ou non des Ecritures Saintes en français et en adiokrou, ainsi que le rôle des différentes langues de la région dans les cultes ou autres activités à caractère religieux.

Test de compétence en français. Le test de compétence en français (TCF ; appendice D) est un exercice d'évaluation du niveau de connaissance en langue française. Il concerne à la fois ceux qui ont reçu une éducation scolaire—tout niveau—et ceux qui

par leurs expériences personnelles maîtrisent plus ou moins cette langue. Ce test sert à esquisser le profil de compétence pour toute une communauté.

Le test est composé de quinze énoncés, précédés de trois autres servant d'explication et d'entraînement. Les énoncés sont imprimés sur papier et enregistrés sur cassette. D'une façon générale, les énoncés du test sont classés par ordre de difficulté, c'est-à-dire que l'on part des plus simples aux plus complexes.

Après la collecte de données personnelles (âge, sexe, niveau de scolarisation, religion), le sujet à tester écoute les énoncés un à un à l'aide d'écouteurs. Lorsqu'il écoute une phrase, il la répète aussitôt. Les erreurs commises (différence, omission, rajout, déplacement, substitution...) sont repérées sur la feuille et inscrites, chaque erreur comptant un point. Notons que à chaque énoncé correspond un total de: trois points pour une répétition exacte, deux points dans le cas d'une erreur, un point pour une répétition avec deux erreurs, et zéro s'il y a eu trois erreurs ou davantage. Une fois le test achevé, l'on fait le total des points pour établir le niveau de compétence (entre 0 et 45). Ce niveau est approximatif, c'est-à-dire que la compétence réelle du sujet peut être légèrement supérieure ou inférieure au niveau décerné.

Voici les niveaux de compétence selon l'échelle ETS (Educational Testing Service) (Radloff 1991):

(1)	26-45	3 ou plus	compétence générale ou excellente
	23-25	2+	bonne compétence de base
	19-22	2	assez bonne compétence de base
	16-18	1+	compétence de base limitée
	13-15	1	compétence limitée
	0-12	0+	compétence de niveau très bas

L'Educational Testing Service est un organisme aux Etats-Unis qui a développé cette échelle pour évaluer le niveau de compétence des élèves après des études de langue. La gamme ETS s'étend de 0 (aucune compétence) jusqu'à 5 (compétence équivalente d'un locuteur natif bien formé), mais le TCF ne distingue que les niveaux 0+ à 3.

La procédure ne dure que cinq ou sept minutes par sujet. Ainsi, il est possible de réaliser beaucoup de tests dans une seule journée, surtout si plusieurs personnes travaillent en même temps.

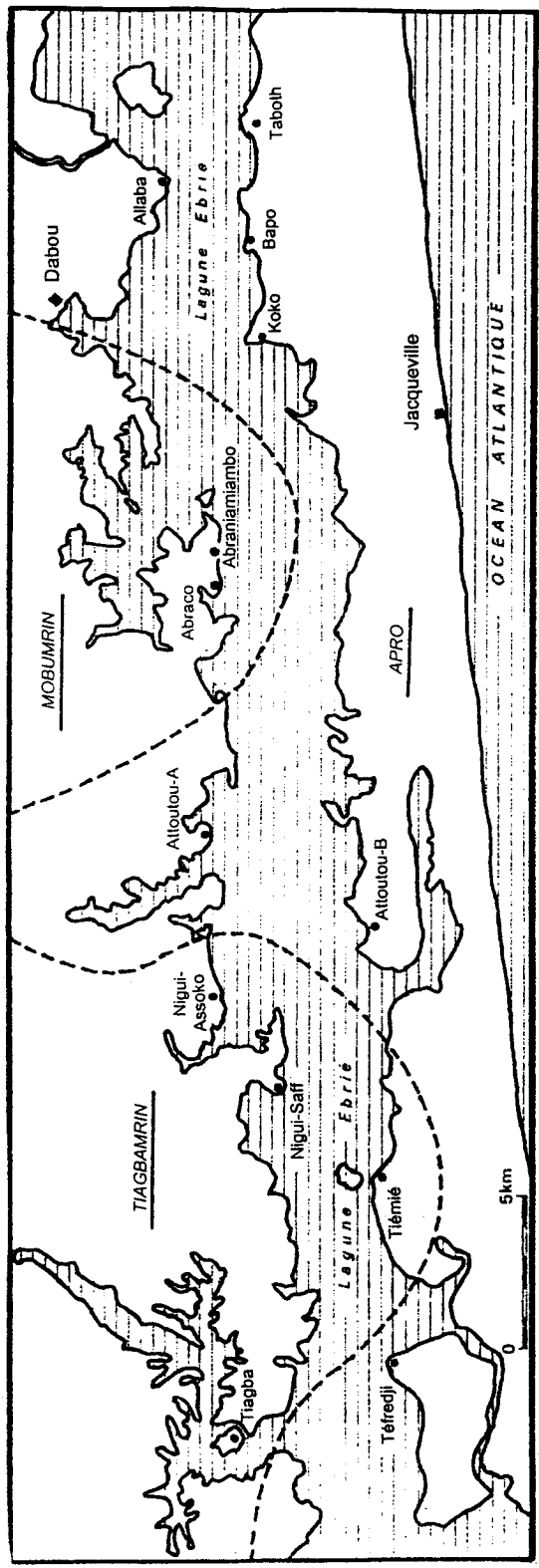
A partir des notes pour chaque tranche de l'échantillon (trois catégories d'âge, les deux sexes, trois niveaux de scolarisation), on tire des conclusions sur les tendances pour toute la population.

Nous avons fait un effort pour tester suffisamment de monde de telle sorte que chaque catégorie d'âge (jeune: trente ans ou moins, âge moyen: jusqu'à cinquante ans, vieux: au-delà de la cinquantaine) et de chaque niveau de scolarisation (néant, école primaire, et école secondaire) soient touchés. Mais il n'y avait pas assez de personnes âgées scolarisées, ni des non-scolarisés ayant moins de quarante ans.

2. RESULTATS GENERAUX

2.1. LES VILLAGES

A part quelques points d'orthographe, la carte de Marchese et Hook (1982:175) est fidèle. Nous avons donc pris cette carte, avec les modifications voulues. On nous



a confirmé trois autres toponymes (noms de lieu) trouvés dans l'ouvrage d'Herault (1971:5). Tous les trois viennent du lélémrin, la langue aïzi parlée à Tiagba, Téfrédji, Nigui-Saff et Nigui-Assoko. *Gbegre* est effectivement le nom local de Téfrédji. 'Ancien Attoutou' (Attoutou-A) est *Attoutou-sri-krwe* et 'Nouveau Attoutou' (Attoutou-B) est *Attoutou-sri-frifri*. Or, il est préférable de garder les appellations Attoutou-A et Attoutou-B au lieu de ces derniers, car Attoutou-B est divisé en deux quartiers, ancien et nouveau. Donc en lélémrin, les quartiers portent des noms semblables aux villages.

2.2. ALPHABETISATION

Nous avons demandé s'il y a, ou s'il y a eu, des cours d'alphabétisation pour les adultes. A Tiagba, Abraco, Abraniamambo et Attoutou-B, on nous a expliqué qu'il y avait des cours il y a trente ou quarante ans, mais depuis l'implantation des écoles primaires au moment de l'Indépendance, il n'y en a plus. Un ancien à Tiagba nous a dit qu'un prêtre catholique lui a appris à lire et à écrire dans les années trente. Les notables à Attoutou-A et à Taboth ont rapporté que dans le temps, les méthodistes ont enseigné à lire en adioukrou. A Nigui-Saff, les maîtres de l'école s'occupent de cours d'alphabétisation pour les femmes, parce que si elles prennent conscience de la nécessité d'apprendre à lire et à écrire elles pourront aisément influencer leurs maris souvent réticents.

2.3. LES PARLERS

D'après l'*Ethnologue* (Grimes 1996:244), les trois langues aïzi sont tiagbamrin, aproumu, et mobumrin. Aproumu est une langue kwa et les deux autres sont des langues kru. Mais il existe aussi d'autres appellations linguistiques (glossonymes) et ethniques (ethnonymes). Alors nous avons demandé des précisions auprès des notables des villages.

Les Adioukrou appellent tous les Aïzi *Edeyin* et les Alladian les appellent *Ezibo*. En Adioukrou, *edeyin* veut dire 'la douceur', une référence au poisson pour lequel les Aïzi sont bien connus et appréciés. A Nigui-Saff, on a offert l'explication suivante pour l'appellation *Ahizis*: il s'agirait d'un sigle pour Association des Habitants Issus de la Zone Insulaire du Sud.

A Tiagba, on nous a dit effectivement qu'ils parlaient le Tiagbamrin, la langue de Tiagba. Mais à Nigui-Saff et à Attoutou-B, ils appellent ce même parler le *lélémrin*. Le lélémrin se parle alors à Tiagba, à Nigui-Saff, à Nigui-Assoko, à Tiémié et dans l'ancien quartier d'Attoutou-B. Dans ces villages, les langues aïzi sont appelées *prokpamrin*, et les Aïzi sont *Prokpo*. Leur appellation pour la langue kwa (apro) est *tchavamrin* (comme elle est parlée en Attoutou-A et -B) ou *sapatomrin*.

Nous n'avons pas trouvé de confirmation pour l'orthographe *aproumu*. Mais à Attoutou-A, Taboth, et Attoutou-B, ils appellent leur parler *apro* et leur peuple *Aproin*. L'apro se parle à Attoutou-A, à Allaba (dans la Sous-Préfecture de Dabou), à Taboth, à Bapo (Allaba B), à Koko, à Téfrédji, et dans le nouveau quartier d'Attoutou-B. Leur appellation pour le lélémrin est *chicalé* (ou *sicalé*), et leur appellation pour le mobumrin est *amaboué*.

Le *mobumrin* se parle par les *Mobuin*, dans les villages d'Abraco et d'Abraniamambo. Leur nom pour tous les Aïzi ressemble à l'appellation lélémrin: *Frukpu*. Ils utilisent les appellations *akabu* ou *opro* pour l'apro.

(2)	Langue de Tiagba	Langue d'Attoutou-A	Langue d'Abra	Aizi langue	Aizi ethnie
Tiagba	TIAGBAMRIN LELEMRIN	tchavamrin sapatomrin	(mobumrin)	prokпамrin	Prokpo
Attoutou-A	chicalé	APRO	amaboué		(Apro)
Abraco	(lélémrin)	akabu opro	MOBUMRIN		Frukpu

Notons ici que les lettres **in** ne se prononcent pas comme dans le mot français "fin", mais plutôt comme dans les mots "pressing" et "parking" (c'est-à-dire, un **i** nasalisé). Aussi, la première voyelle du nom **mobu** se prononce comme dans le mot "botte".

3. COMPETENCE EN D'AUTRES LANGUES

3.1 FRANÇAIS

Lors des interviews avec les notables, il a été constaté que les jeunes préfèrent le français à l'adioukrou comme deuxième langue. Même les plus âgés s'efforcent de l'utiliser. Le français a une grande valeur car il sert de langue officielle et de moyen de communication avec ceux qui ne comprennent pas l'aizi.

Nous avons demandé aux individus d'évaluer leur propre compétence en français. Il n'est pas surprenant que les personnes les plus scolarisées se voient plus compétentes que celles qui n'ont pas étudié, ou qui n'ont suivi que quelques années d'école primaire.

Ces impressions ont été confirmées par le Test de Compétence en Français. Beaucoup de non-scolarisés ont refusé de se faire tester. D'autres ont obtenu un total zéro. De toute façon, la plupart des non-scolarisés ont les compétences les plus basses (0+ sur l'échelle ETS, qui correspond aux totaux de 0 à 12 sur le TCF). Mais il y a aussi plusieurs individus qui montrent une maîtrise partielle du français (1, 1+, 2 ou même 2+ sur l'échelle ETS) bien qu'ils ne soient pas allés à l'école. Car le français s'apprend aussi par l'expérience.

Dans chaque village, la différence entre les scores des interviewés ayant fait au moins sept ans d'école (au moins une année d'école secondaire) et ceux des interviewés n'ayant fait que l'école primaire (six ans ou moins) est significative ($\alpha < .01$). Les données ne montrent pas de différence entre les compétences des hommes et des femmes, à part le facteur de scolarisation. Aussi, les différences entre les scores des personnes âgées (au-delà de cinquante ans), des Aizi d'âge moyen (entre trente et un et cinquante ans), et des jeunes (trente ans et moins) sont-elles explicables par les différences de scolarisation.

Des 99 tests de personnes ayant terminé au moins sept ans d'école, le total moyen était 28. C'était aussi la médiane. Typiquement, les plus scolarisés ont au moins une COMPETENCE GENERALE. Soixante pour cent des notes étaient de 26 ou plus, ce qui suggère qu'environ 60% des personnes qui sont allées à l'école secondaire ont atteint au moins le niveau 3 sur l'échelle ETS.

Des 122 tests de personnes ayant moins de sept ans d'école, le score moyen était 19. La médiane était 18. Typiquement, ces sujets (avec une formation élémentaire) ont une COMPETENCE LIMITEE. Soixante-quinze pour cent des totaux sont entre 13 et 25, ce qui suggère qu'à peu près 75% des personnes qui sont allées à l'école

primaire (mais qui ne sont pas allées à l'école secondaire) ont atteint un niveau de 1, 1+, 2 ou 2+ sur l'échelle ETS.

(3)	Scolarisation	
	1-6 ans	7+ ans
échantillonnage	122	99
moyenne	18.64	27.83
écart-type	5.95	6.57
1 ^{er} quartile	15	23
médiane	18	28
3 ^e quartile	22	33

3.2 ADIOUKROU

N'ayant pas d'outil de mesure de compétence en adioukrou, nous avons dû accepter les évaluations des sujets eux-mêmes, et les impressions des notables. Dans certains villages proches de localités adioukrou (par exemple Abraniamiambo), la connaissance de l'adioukrou est plus évidente. A Tiagba, les notables ont dit que la connaissance de l'adioukrou n'est pas "visible". A Attoutou-A, on nous a dit que les vieux ont appris la langue adioukrou par le moyen de l'église méthodiste.

Les Aïzi sont à la fois fiers de leurs propres parlers et de pouvoir s'exprimer en adioukrou, tandis que les Adioukrou ne peuvent pas comprendre les langues aïzi. A Abraco, on nous a révélé que ce village se trouvait dans la Sous-Préfecture de Dabou, donc avec les villages adioukrou, jusqu'en 1974. La baisse de connaissance de l'adioukrou dans cette localité peut donc s'expliquer en partie par ce nouveau découpage administratif. La croissance du taux de scolarisation favorise aussi l'expansion du français au détriment de l'adioukrou.

La différence du taux de compréhension de l'adioukrou entre les générations est significative. Voici les témoignages des sujets interviewés à Tiagba et à Nigui-Saff sur leur compréhension de l'adioukrou.

(4) tranches d'âge	non/peu	moyenne-ment/bien	total par tranche
≤ 30 ans	29	1	30
31-50	20	6	26
> 50 ans	6	13	19
total	55	20	75

Les personnes âgées comprennent généralement mieux l'adioukrou que les personnes d'âge moyen et les jeunes.

3.3 CAS D'ATTOUTOU-B

La situation linguistique à Attoutou-B, village situé sur la côte sud lagunaire, présente quelques traits particuliers. Nous avons trouvé dans ce village, plus proche des villages alladian que des villages adioukrou, une compréhension presque totale de l'alladian chez les individus âgés de plus de 50 ans (pour 12 des 13 personnes interviewées). Chez les individus de moins de 50 ans cependant, la compréhension de l'alladian est très faible (pour 4 des 27 interviewés).

Par ailleurs, le village est divisé en deux quartiers, l'un avec le dialecte lélémin et l'autre avec l'apro. La coopération est parfaite entre les deux communautés, et les

mariages interquartiers sont fréquents. Nous avons interviewé individuellement quarante résidents. Lorsque nous leur avons demandé s'ils parlaient l'autre variété d'aïzi (c'est-à-dire le "second dialecte", en plus de leur "propre" dialecte), 26 des 27 interviewés de plus de 30 ans ont répondu "oui, bien". Les 13 jeunes interrogés étaient moins sûrs de leurs capacités et seulement 6 des 13 ont répondu "bien". Quatre des 13 ont même répondu "non" ou "un peu".

Ainsi, la tendance à Attoutou-B est en définitive la perte de compréhension des parlars environnants. La thèse selon laquelle les jeunes gens choisissent d'apprendre le français comme leur lingua franca au détriment de l'alladian, de l'adioukrou ou d'une autre langue aïzi ne peut être vérifiée par notre échantillonnage de petite taille. Nos données ne sont pas incompatibles avec une telle hypothèse.

4. EMPLOI DE LANGUES

4.1 EGLISES

Dans le cadre de nos investigations sur la situation religieuse nous avons interviewé vingt-cinq responsables religieux. De ces entretiens il ressort qu'il y a alternance entre le français et langues locales (aïzi, adioukrou) notamment lors des chants, des annonces, des prières et des liturgies. Aussi procède-t-on à une traduction lorsqu'il y a des allogènes dans l'assemblée.

Notons que l'adioukrou est utilisé dans plusieurs églises aïzi, surtout quand l'officiant est un locuteur adioukrou. Cependant, les Saintes Ecritures en adioukrou sont peu connues et peu utilisés jusqu'au présent.

Enfin nous avons remarqué que les églises catholiques et protestantes non-méthodistes préfèrent la prédication en français suivi d'une interprétation en aïzi. Mais ce qu'il convient de souligner c'est que ces assemblées sont généralement très hétérogènes.

4.2 AUTRES DOMAINES

Pendant les interviews individuelles, nous avons posé des questions sur la langue que l'on utilise dans différents domaines (situations): aux célébrations locales, avec le conjoint, les enfants, les amis, et pour prier.

Les réponses aux questions sur l'emploi des langues montrent que les parlars aïzi ne sont pas en régression devant l'usage du français. Dans la plupart des villages et de ces domaines, 60% des interviewés ou plus nous ont dit qu'ils ne parlent que leur langue maternelle. Par exemple, des trente-deux personnes interviewées à Nigui-Saff, vingt-six (soit 81%) ont dit qu'ils s'adressent à leurs enfants en lélémrin seulement. Abraco était le village le plus apparemment monolingue, probablement parce que l'échantillon comprend un grand nombre de sujets qui ont plus de cinquante ans.

Malgré le taux élevé de scolarisation et la grande proportion d'Aïzi qui ont appris le français, cette langue ne joue pas un grand rôle dans la vie communautaire. Généralement, dans les domaines sous investigation, moins d'un quart de l'échantillon utilise le français comme langue seconde. Il y avait 37 interviewés (de 233 au total, soit 16%) qui ont rapporté qu'ils utilisent seulement le français dans un ou plusieurs domaines. Mais il n'y a pas de tendances nettes dans la démographie qui puisse expliquer ce phénomène.

A part les villages d'Abraco et d'Abraniamiambo, l'adioukrou est rarement utilisé dans les villages aïzi. Car sur le total des interviewés dans chacun des cinq autres villages, entre zéro et dix pour cent utilisent cette langue.

Dans ces deux villages, environ 20% des sujets ont rapporté qu'ils utilisent l'adioukrou pour la prière. Peut-être que ceci s'explique par la présence de l'église protestante méthodiste dans ces villages. Cette église est fortement engagée dans le projet de traduction en langue adioukrou, laquelle est utilisée lors des cultes. A Abraniamiambo, on a aussi fait mention particulière de l'adioukrou pour les célébrations locales.

Attoutou-B est un cas spécial. Dans ce village on note un haut niveau de bilinguisme apro-lélémrin. Cependant, la plupart des résidents s'identifient avec l'une ou l'autre de ces langues comme langue maternelle. Ainsi, soixante-quinze pour cent des interviewés disent qu'ils parlent seulement cette langue maternelle avec leurs enfants, ce qui suggère que cette distinction sera gardée dans la génération à venir. Mais à cause de l'usage quotidien des deux langues dans bien de domaines, peu de personnes ont donné une seule réponse aux autres questions d'emploi de langues.

5. CONCLUSION

Nos recherches nous permettent de répondre à nos questions fondamentales. Le niveau de compétence des populations aïzi en français dépend de l'expérience (l'occasion d'apprendre et de s'exercer), surtout de la scolarisation. La compétence communautaire est actuellement en croissance à cause de la disparition progressive des personnes âgées non-scolarisées. C'est à dire que la proportion de la population qui sait le français augmente chaque année. Le niveau restera probablement assez stable quand le taux de scolarisation sera devenu uniforme dans toute la population.

Pour les non-scolarisés, le niveau de compétence en français est typiquement 0 ou 0+ (aucune compétence, ou compétence de niveau très bas). Pour ceux qui sont allés à l'école primaire, le niveau est typiquement 1+ ou 2 (compétence de base limitée ou assez bonne). Pour ceux qui ont suivi au moins une année de l'école secondaire, le niveau est typiquement au moins 3 (compétence générale).

Les églises aïzi utilisent les Ecritures en français, surtout la version Louis Segond, moins souvent la Bible en français courant. Mais la lecture est presque toujours suivie par la traduction orale en langue locale. Il apparaît que les Aïzi trouvent le français utile, mais pas suffisant pour leurs besoins.

Peu de congrégations utilisent les extraits bibliques en adioukrou. Peut-être qu'avec le lancement du Nouveau Testament en août 1999, les Ecritures en adioukrou seront mieux connues et plus utilisées. L'adioukrou ne joue pas de rôle particulier comme langue religieuse.

Nous avons rencontré dans les villages un intérêt à la traduction biblique dans les langues aïzi, mais jusqu'ici rien n'a été organisé. Apparemment, il y a eu des efforts ponctuels d'écrire les langues aïzi, surtout le mobumrin. Nous avons expliqué aux intéressés que les candidats éventuels pour la traduction ou l'alphabétisation en aïzi peuvent s'adresser au projet adioukrou pour l'orientation, la formation, et même—en quelques années—l'assistance engagée.

REFERENCES

- Grimes, Barbara F., éd. 1996. *Ethnologue: Languages of the world*, 13ème édition. Dallas: SIL International.
 Héralut, Georges. 1971. *L'aïzi, Esquisse phonologique et enquête dialectale*. Abidjan: Institut de Linguistique Appliquée.

- Marchese, Lynell et Ann Hook. 1982. Enquête dialectale en pays aïzi. In Georges Héroult (ed.), Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire, Tome 1. Publication No 82. Abidjan: Institut de Linguistique Appliquée.
- Radloff, Carla 1991. Sentence repetition testing for studies of community bilingualism. Dallas: Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington Publications in Linguistics 104.

APPENDICES

A. INTERVIEW DU CHEF ET DES NOTABLES

1. Combien de sous-groupes aïzi peut-on compter dans la région?
2.
 - a. Comment appelle-t-on, en langue locale, le parler qui est en usage dans votre village?
 - b. Y a-t-il un autre nom pour votre parler, peut-être donné par un peuple voisin ?
3.
 - a. Comment appelle-t-on un locuteur du _____ [parler local]?
 - b. Comment appelle-t-on plusieurs locuteurs du _____ [parler local]?
4.
 - a. Quels villages parlent-ils l'aïzi comme vous?
 - b. Quels sont les villages près d'ici dont le parler est tout à fait différent de celui qu'on utilise dans ce village?
5.
 - a. Y a-t-il des résidents de ce village qui ne sont pas Aïzi? oui / non
 - b. Qui sont-ils?
 - c. Apprennent-ils votre langue?
 - d. Y a-t-il des Aïzi dans ce village qui parlent une autre variété d'aïzi?
oui / non
 - e. De quelle variété s'agit-il?
6. Y a-t-il (eu) des cours d'alphabétisation pour les adultes dans ce village?
oui / non
Commentaires:
7. Est-ce que l'adioukrou joue un rôle important dans ce village?
8. Quels sont les avantages liés à la connaissance du français?
9. Quels groupes religieux sont représentés ici au village?
10. Pouvez-vous estimer la population de ce village?
11. Y a-t-il dans ce village: une école, un marché, un centre de santé et une maternité ?

B. INTERVIEW INDIVIDUELLE

Faite le _____ juin 1999 à _____ par _____
 Nom _____ Age _____ Sexe M / F
 Etes-vous allé(e) à l'école? oui / non jusqu'à quel niveau? _____
 Où êtes-vous né(e)? _____ Avez-vous vécu ailleurs?
 _____ ans

1. a. Comprenez-vous l'adioukrou? oui / non
 Est-ce que vous le comprenez bien / moyennement / un peu
 b. Parlez-vous l'adioukrou? oui / non
 Est-ce que vous le parlez bien / moyennement / un peu
2. Pouvez-vous participer à une discussion en adioukrou? oui / non
3. Pouvez-vous toujours dire tout ce que vous voulez en adioukrou? oui / non
4. Pouvez-vous comprendre les blagues et les proverbes en adioukrou? oui / non
5. Si un Adioukrou vous accuse d'un vol ou d'un tort quelconque, pourriez-vous vous défendre en adioukrou? oui / non
6. Quelle langue parlez-vous:
 - a. aux célébrations locales (fêtes, autres cérémonies)?
 - b. avec votre époux(se) ou fiancé(e)?
 - c. avec vos enfants?
 - d. avec vos amis du même âge?
 - e. quand vous priez ou adorez un fétiche?
7. a. Est-ce que vos enfants comprennent l'adioukrou? oui / non
 b. A partir de quel âge?
8. a. Comprenez-vous le français? oui / non
 Est-ce que vous le comprenez bien / moyennement / un peu
 b. Parlez-vous français? oui / non
 Est-ce que vous le parlez bien / moyennement / un peu
9. Pouvez-vous participer à une discussion en français? oui / non
10. Pouvez-vous toujours dire ce que vous voulez en français? oui / non
11. Si vous étiez injustement accusé(e) d'un vol, pourriez-vous vous défendre en français? oui / non
12. Laquelle des deux langues est plus importante pour vous?
 l'adioukrou ou le français?
 l'aïzi ou l'adioukrou?
 le français ou l'aïzi?

C. INTERVIEW DES DIRIGEANTS RELIGIEUX

1. Quelle(s) langue(s) utilisez-vous lors des cultes pour:
 - a. les chants
 - b. les annonces
 - c. les prédications
 - d. les prières
 - e. la liturgie
2. Certaines parties du culte sont-elles traduites en d'autres langues? oui / non
Commentaires:
3. Quelle(s) langue(s) utilisez-vous lors des évangélisations?
4. En quelle(s) langue(s) les études bibliques sont-elles faites?
5. Pratiquez-vous la cure d'âme? oui / non
Si oui, en quelle(s) langue(s)?
6. Votre congrégation est-elle composée uniquement d'Aïzi? oui / non
Si non, quels sont les autres groupes?
7. a. Quelle(s) version(s) française(s) de la Bible utilisez-vous dans votre église?
b. Pensez-vous que tout le monde comprend cette version? oui / non
Commentaires:
8. a. Possédez-vous, personnellement, des extraits bibliques en adiokrou?
oui / non
Commentaires:
b. Et les fidèles de votre congrégation, possèdent-ils des extraits bibliques en adiokrou?
Commentaires:
9. a. Combien de fidèles/ paroissiens/ adeptes avez-vous dans votre église?
b. Quelle est l'assistance typique pour le culte?

D. TEST DE COMPETENCE EN FRANÇAIS

Nom _____
 Sexe M / F Age _____
 Dernière année d'école _____
 Religion _____

Date _____
 Lieu _____
 Chercheur _____

- A. Il est très sportif.
- B. Je t'attends depuis une heure.
- C. On lui a refusé son visa.

1. Je crois que nous nous sommes trompés.
2. Ecris-moi le plus souvent possible.
3. Cette aventure m'a fait réfléchir.
4. Je me demande combien de mes amis vont venir.
5. Quand vous aurez fini, vous pourrez partir.
6. Je ne viendrai pas, même si vous insistez.
7. Dès mon arrivée à Paris, j'ai téléphoné à mes parents pour leur dire que tout allait bien.
8. Il rentre de plus en plus tard, si bien que je ne l'ai pas vu depuis une semaine.
9. Je ne crois pas que cet article soit celui dont il a parlé.
10. J'ai jeté un coup d'oeil à ma montre et je me suis rendu compte que j'étais déjà en retard.
11. L'article dont je t'ai parlé tout à l'heure a pourtant été écrit par le directeur lui-même.
12. Il est assez fréquent de voir tomber des arbres lors des orages.
13. J'ignorais qu'ils étaient partis, je vais donc leur écrire pour les informer de nos projets.
14. Comme je n'avais pas de guitare, mon frère m'a prêté la sienne, mais il m'a demandé de la lui rendre dès que possible.
15. Il faut songer à ce que vous allez faire au cas où vous ne pourriez pas le joindre à son bureau.